

Bulletin bibliographique

Autor(en): **Scheurer, E.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **95 (1950)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Armes nouvelles dans une guerre future, par H. J. Proumen. —
Volume de 180 pages avec 39 figures et 4 planches hors texte.
Librairie Payot, Lausanne.

La perspective d'une nouvelle guerre n'a rien d'agréable et bien des gens estiment qu'on ferait mieux de ne pas trop en parler. Mais la politique de l'autruche n'a jamais écarté les catastrophes et il est parfois nécessaire de regarder les choses en face. Il ne manque d'ailleurs pas d'intérêt de faire le point de la technique moderne des armements et d'apprendre à connaître les terribles engins que les hommes pourraient utiliser dans un conflit futur.

C'est la tâche à laquelle s'est attaché un ingénieur des mines de Bruxelles, dans une étude sur les armes de la guerre moderne. M. Proumen, disons-le tout de suite, est un pacifiste ardent, persuadé que la guerre est une folie qui ne résoudra jamais rien ; mais il sait que l'armistice n'a pas mis le point final aux travaux des centres de recherches et des états-majors et que les engins nouveaux mis en jeu seront d'une puissance et d'une efficacité telles qu'ils modifieront toute la stratégie classique. L'énumération en est impressionnante. On se souvient de la surprise causée par l'apparition des V 1, puis des V 2 dans le ciel d'Angleterre ; c'étaient les premières applications de l'avion à réaction autoguidé et de la fusée. Ces inventions marquaient le début d'une tactique nouvelle et l'auteur rappelle qu'en 1945, les Allemands préparaient toute une série d'armes redoutables qu'ils n'eurent pas le temps d'employer ou de réaliser. Les Alliés de leur côté n'étaient pas inactifs et les recherches, poussées actuellement très loin, nous font entrevoir quelle menace pèse sur notre planète. Fusées naines et géantes, bombes ailées, avions de tous types, projectiles autoguidés sillonneront l'atmosphère et l'on va même jusqu'à envisager la création d'îles volantes, véritables satellites artificiels. L'énergie atomique, résultat d'une découverte sans précédent, ouvre la porte aux réalisations qui pouvaient paraître les plus chimériques. Plusieurs chapitres de cet ouvrage lui sont consacrés et l'on trouvera déjà en annexe des renseignements sur la réaction nucléaire probablement utilisée pour la bombe à hydrogène. La liste ne s'arrête pas là ; on prévoit encore l'emploi de l'arme radioactive, biologique, météorologique. Vrai cauchemar, qui peut devenir soudain réalité.

Le grand mérite de ce livre est d'être parfaitement intelligible, même aux moins versés dans les domaines de la physique et de la chimie appliquées. Ces questions sont si préoccupantes qu'il faut être

reconnaissant à M. Proument d'avoir su les mettre à la portée de chacun et de donner ainsi au plus large public l'occasion de s'initier aux prodigieuses inventions de notre temps, dont les hommes, espérons-le comme l'auteur, ne feront pas usage pour leur propre anéantissement.

Histoire des grandes puissances, du Traité de Versailles aux Traités de Paris, 1919-1947, par Maxime Mourin. — Payot, Boulevard Saint-Germain 106, Paris.

Dans la « Bibliothèque historique » vient de paraître un important ouvrage de M. Maxime Mourin : *Histoire des grandes puissances*, du Traité de Versailles aux Traités de Paris (1919-1947). (France, Allemagne, Angleterre, Italie, U.R.S.S., Etats-Unis, Chine et Japon.)

En dehors de toute opinion politique préconçue, M. Maxime Mourin nous donne un gros volume bourré de faits sur tout ce qui concerne l'évolution de la politique intérieure, extérieure, économique et financière des principales nations, depuis les armistices de 1918 jusqu'au début de 1947. C'est en fait à la fois une histoire du monde contemporain, incluant celle de la deuxième guerre mondiale, et un véritable manuel de politique générale. Le fait d'avoir parcouru à des moments caractéristiques tous les pays dont il parle, et à plusieurs reprises pour la plupart d'entre eux, a permis à M. Mourin d'être en mesure de mieux apprécier l'importance des facteurs propres à chaque nation, en politique intérieure notamment.

Nous vivons une nouvelle période d'après-guerre qui se distingue notablement des années qui suivirent 1918, mais qui s'en rapproche aussi par des similitudes frappantes qu'il importe d'apprécier utilement et dont il faudra tirer d'opportunes leçons. La connaissance de l'histoire des trente dernières années prend par là pour nos contemporains une singulière importance, tant sur le plan individuel que sur le plan collectif. Les nombreuses études de détail qui paraîtront sur cette période ne pourront d'ailleurs être lues avec fruit que par ceux qui auront des événements une vue d'ensemble suffisamment précise.

On ne saurait donc trop recommander à tout homme cultivé de garder sous la main ce livre plein de faits innombrables et de chiffres significatifs, le premier qui traite toute la période de 1919-1947 et ne se borne pas à un simple exposé de faits généraux ou à une aride chronologie. C'est un ouvrage qui a sa place non seulement au rayon des « usuels » des bibliothèques, mais sur la table de travail de tous ceux qui veulent gagner du temps dans la recherche d'un renseignement précis à propos d'une période dont la complexité nous paraît souvent inextricable. La lecture de l'ouvrage ne présente cependant aucune austérité, car une autre de ses originalités est d'être divisé en chapitres relatifs chacun à l'un des grands pays du monde, ce qui a permis à l'auteur de concilier les nécessités de la chronologie et celles de l'enchaînement des faits. Le lecteur peut suivre ainsi avec un intérêt constant le film, presque toujours dramatique, de l'évolution des principales puissances de 1919 à 1947, et en tirer ensuite lui-même les conclusions de son choix.

Allgemeine schweizerische Militär-Zeitschrift, Nos 6-7, 1950.

Le cahier des mois de juin et juillet apporte une moisson intéressante de points de vue et de renseignements d'ordre militaire. Dans un éditorial consacré à un programme national d'armements, le rédacteur en chef, Col. EMG *Uhlmann*, commente la résolution prise en juin 1950 par l'assemblée des délégués de la S.S.O. à Lucerne, et insiste sur la nécessité d'un effort d'armement beaucoup plus grand. Alors que les deux grands blocs en présence poussent leurs armements au maximum — ce qui indique que l'on compte de part et d'autre avec la possibilité d'une nouvelle conflagration — nous ne pouvons négliger notre défense nationale. Il est grand temps non plus de discuter de la doctrine, mais de prendre les décisions nécessaires sur un programme suisse d'armement. Dans le même cahier, la revue des officiers alémaniques publie l'étude de la commission de la S.S.O. que notre revue avait reproduite, en juillet 1950. Le major *Schneider*, chef de la Comptabilité principale au D.M.F., donne quelques aperçus sur la technique du budget militaire, et estime qu'il faut renoncer pour les dépenses de l'Armée au principe de l'universalité du budget et des comptes de l'Etat, point de vue que la rédaction partage entièrement. Un commandant supérieur d'infanterie allemande développe quelques vues dignes d'intérêt sur quelques aspects de l'infanterie moderne, qui doit supporter le poids principal de la bataille et qu'il importe de mieux armer et de mieux instruire notamment en vue de résister aux chars blindés, ce qui pose le problème de l'artillerie antichar intégrée dans les unités d'infanterie. Une autre étude intéressante est consacrée à l'instruction hors service des chefs de groupe, et aux enseignements d'une expérience couronnée de succès, entreprise par la Société Suisse des Sous-Officiers : la revue alémanique « *Schweizer Soldat* » avait reproduit une série de petites tâches tactiques et ce concours suscita le plus vif intérêt des sous-officiers, puisque 396 participants ont envoyé 1881 travaux en 1949, et en 1950 près de 2600 réponses parvinrent au jury. Dans la partie dédiée plus particulièrement à la science militaire, notons une étude du chef des forces blindées allemandes pour la libération de Stalinegrad, puis quelques indications bienvenues sur les armes « V » des Allemands. Le major *M. Wüthrich* publie quelques idées sur les possibilités de notre aviation.

Dans le numéro d'août 1950, l'éditorial est consacré à la guerre de Corée et à la suite d'erreurs, de revers et de défaites des forces américaines. Américains et Coréens du Sud paient chèrement le fait d'avoir sous-estimé à tel point les forces de l'adversaire, et d'avoir surestimé d'autant leurs propres possibilités. De source allemande, une étude sur le danger de trop disperser ses forces dans le terrain au lieu de garder par exemple son artillerie antichar bien en mains afin de résister à une attaque massive et à un point de passage obligatoire. Dans la série des reportages de la dernière guerre, à noter les expériences faites par l'artillerie allemande au cours de la campagne de France. Le Lt-col. *Baumann*, chef de section à l'administration fédérale des finances, défend à coup d'arguments empruntés à la science financière et administrative le principe de l'universalité du budget et des comptes de l'Etat, qui sont un élément de clarté dans

l'établissement du budget et un postulat nécessaire de la démocratie. Le professeur allemand *K. Hesse* consacre une étude fouillée à l'organisme complexe qu'était la propagande de la Wehrmacht au cours de la deuxième guerre mondiale, et note que la propagande est un moyen de combat important dans la guerre moderne, qu'elle a à la fois une mission défensive et une mission offensive, et qu'un tel organisme doit être préparé dès le temps de paix, dans ses lignes essentielles tout au moins. On n'improvise pas la propagande. (De telles évidences devraient être méditées aussi chez nous : combien de chefs à l'échelon supérieur notamment n'ont pas encore compris le rôle éminent joué par la propagande et l'information dans la « guerre des esprits » qui n'est pas moins importante que celle des corps de troupe !)

Cap. F.

Journal trimestriel des officiers suisses du Service de santé :

N° 1, mars 1950.

Le capitaine du Service de santé A. Glaus nous entretient des « psychopathes infantiles » aptes au service militaire. La psychopathie est une anomalie du caractère et du tempérament, sans devenir tout à fait une maladie mentale. Ils peuvent être nuisibles pour les camarades en minant la discipline ; il faut donc tâcher de les reconnaître déjà à l'école de recrues. Une certaine catégorie, par contre, se tient bien au service militaire, « tombe » facilement au civil. Ce sont les « psychopathes infantiles ». Au commencement du service militaire, tout va bien, mais, plus tard, ils deviennent facilement des aventuriers, sans principe, même déserteurs (l'auteur en cite des cas). Beaucoup font le service militaire avec zèle, mais non par amour du service, plutôt pour se « faire voir » et se vanter. Il faut les surveiller, et surtout ne pas leur donner de grandes tâches à accomplir, car ils peuvent facilement « manquer » et faire des bêtises.

Dans un second article, le cap. du serv. san. W. Ott parle de la « Mission accomplished » et de « l'organisation actuelle du service sanitaire suisse », et il fait des propositions pour la future organisation.

« Expériences d'un officier supérieur du service sanitaire allemand pendant la guerre 1939-45 » est le titre que porte un chapitre. Ce sont des extraits d'un journal. Ils donnent des conseils pour la lutte contre les infections, pour l'équipement sanitaire, l'organisation et le nombre des ambulances motorisées. Les lazarets devraient être à l'abri des bombardements, si possible souterrains.

Un article décrit le « Musée du Val-de-Grâce à Paris ». C'est un musée sanitaire militaire dans l'hôpital militaire Val-de-Grâce à Paris, fondé en 1916. Ce musée contient une grande bibliothèque avec 105 000 travaux en 56 000 volumes. La visite de l'hôpital militaire, avec son musée, est à recommander à chaque officier allant à Paris.

A la fin de ce numéro 1, nous trouvons le procès-verbal de la 26^e séance annuelle de la Société suisse des officiers du Service de santé, avec un exposé du Lt-colonel EMG. Ernst sur « la réorganisation de l'armée ».

N° 2, mai 1950.

Le colonel-brigadier Hans Meuli, médecin en chef de l'armée (Oberfeldarzt) était délégué au XII^e Congrès international pour médecine militaire et pharmacie à Mexico-City et nous en entretient par un long et intéressant rapport (18 pages, avec plusieurs photographies des hôpitaux américains). — MM. J. Wespi et F. Schaub écrivent un article sur « la prophylaxie du goitre et l'aptitude au service militaire ». On constate que les libérations du service militaire diminuent énormément dès 1900, grâce surtout à l'introduction du sel iodé. Mais aussi l'importation de denrées contenant du iode (poissons de mer, huiles et graisses, etc.) ont fait disparaître le goitre. Le crétinisme disparaît donc aussi petit à petit. — A. Jung publie une étude : « L'alimentation de la troupe d'après le nouveau règlement pour l'armée suisse ». Il faut faire une différence entre les troupes : infanterie, aviateurs, etc. Les soldats dans les bureaux ont besoin de 2400 calories, les fantassins en marche de 3100 à 5600 calories (selon les kilomètres à parcourir et le poids des sacs), les soldats piochant des tranchées à la montagne 4000-4500 calories, etc. Mais les calories seules ne suffisent pas, il faut répartir les repas pour mieux les digérer, par exemple déjeuner, collation intermédiaire (Zwischenverpflegung), dîner, etc. — Ensuite, le médecin en chef de l'armée traite la question de « La tuberculose chez les étudiants en médecine et chez les médecins dans notre armée ». Il a constaté que beaucoup de jeunes médecins ont un commencement de tuberculose. Il vaut mieux protéger ces jeunes officiers ou aspirants déjà pendant leurs études et les examiner assez souvent. — On lit avec intérêt un article du Dr Urs Schwarz, avec des photos de G. Schuh, concernant « le service sanitaire aux manœuvres américaines en Allemagne, 1949 ». — « Médecin à Stalingrad » est un article tiré du livre de Hans Dibold (avec le même titre). Il décrit la misère dans les hôpitaux provisoires (Bunkerspital) et la vie pénible des médecins pendant la guerre. — Sous la rubrique « Varia », on renseigne sur les « changements dans l'instruction du Service de santé », puis sur « le nouveau moyen de sauvetage en montagne ».

N° 3, août 1950.

Dans l'introduction de ce numéro spécial, le cap. K. Wiesinger, chef de l'institut médical de l'aviation suisse, écrit que le recrutement des aviateurs est assez difficile, vu qu'il faudrait beaucoup d'hommes, mais que relativement peu de ceux qui se présentent sont aptes à ce service. L'équipement des pilotes a donné un grand travail à l'institut, ainsi que l'introduction des « Vampires ». H. U. Bütikofer décrit ensuite les méthodes psychiatriques pour choisir les pilotes parmi les nombreux candidats... car tout soldat ne peut être aviateur, pour des raisons que Bütikofer indique. Louis Pircher explique dans un article les « cabines à pression » (Druckkabine) et la « chute de pression » (Drucksturz), puis l'influence de l'oxygène aux différentes

hauteurs et les maladies des pilotes (Dekompressions-Syndrom) qui en résultent. F. Langraf nous entretient de l'Audiométrie chez les aviateurs, car le pilote doit avoir une oreille qui entende bien certains signaux malgré le bruit du moteur. Un chapitre traite les questions toxicologiques dans l'aviation. A. Jordi décrit le danger du monoxyde de carbone (CO) qui empoisonne le sang. Ce poison ne se trouve pas seulement dans les gaz des moteurs, mais aussi dans la fumée des cigarettes. Les fumeurs ne voient plus aussi clair que les non-fumeurs et les aviateurs, en service, ne doivent donc plus fumer, en tout cas pas dans l'avion. Le glycol, qu'on emploie dans les moteurs pour empêcher le gel, peut aussi être nuisible pour les pilotes, ainsi que la benzine contenant du plomb (Bleibenzin). L'alcool méthylique qui se trouve dans la benzine d'Ems (Emser Benzin) a déjà provoqué des accidents chez les aviateurs. A. Jordi décrit les symptômes de tous ces malaises et maladies, ainsi que les remèdes.

Cap. E. SCHEURER

Interavia, Revue de l'Aéronautique mondiale, N° 6, 1950.

Les officiers qui s'intéressent aux questions aériennes connaissent *Interavia*, ce périodique mensuel d'une facture élégante et soignée édité chez nous. Il suffit de jeter un rapide coup d'œil dans les numéros parus pour mesurer la somme très importante d'articles de valeur publiés jusqu'ici, et se rapportant à tous les domaines de l'aéronautique militaire et civile. Par sa présentation claire et attrayante, par sa riche illustration, *Interavia* met à la portée du profane les problèmes les plus divers. Elle est un excellent instrument de vulgarisation pour ceux qui comprennent qu'une culture militaire ne saurait se concevoir sans une certaine connaissance des questions aéronautiques.

Le numéro 6 de cette année, consacré essentiellement aux ailes italiennes, nous rappelle à leur sujet bien des choses que nous avons tendance à oublier un peu. Sous le titre « L'héritage de Léonard de Vinci », un correspondant de Rome, Giorgio Lourier, trace une esquisse vivante de l'histoire aérienne militaire et civile de son pays. Décrivant la part de l'Italie dans le développement de l'aviation aux « temps héroïques », Lourier insiste sur le fait que l'Italie a eu elle aussi ses pionniers, que ceux-ci ont joué un rôle de tout premier plan dans le développement de l'aviation à ses débuts. Il est intéressant en particulier de découvrir que ce pays, probablement du fait de sa situation maritime, se place en tête dans la construction et l'utilisation de l'hydravion.

L'époque qui va de 1922 à 1939 restera certainement l'ère glorieuse de l'aéronautique italienne. Fortement impressionnés par la doctrine douhetienne, les dirigeants du fascisme impriment à la cause nouvelle un mouvement puissant qui ne tardera pas à se concrétiser en des actions mémorables. Les traversées de l'Atlantique en formations de douze puis de vingt-quatre hydravions sous le commandement de Balbo resteront sans contredit des opérations de toute première grandeur. Les records d'un Agello qui en 1937 dépasse les 700 kilomètres à l'heure et d'un Pezzi montant à 17 000 mètres prouvent bien à quel degré de perfection étaient parvenus constructeurs et équipages. La guerre, qu'un Balbo lui-même avait

considérée comme une entreprise funeste pour son pays, devait réduire peu à peu à néant le fruit de tant d'efforts et de sacrifices.

Que fait l'Italie aujourd'hui ? Ses effectifs ont été décimés. Les avions sont rares et démodés. Les crédits qui peuvent être alloués sont encore insuffisants. Il faudra dix ans pour combler les retards dans le domaine des recherches et des essais. Les livraisons de l'étranger en machines modernes sont ridiculement restreintes. Elles ne permettent pas de dépasser le stade de l'expérimentation. Il faudra se contenter pour l'instant de la construction sous licence de types étrangers, du Vampire en particulier. Malgré cela, l'aviation militaire italienne se ressaisit. Il lui reste une tradition, conservée dans ses grandes écoles de Rome et de Florence. Le but immédiat est l'instruction d'un personnel restreint mais de haute qualité, qui formera le cadre de la future organisation. Des cendres de la défaite renaît aujourd'hui une force aérienne modeste, mais douée d'une ambition proportionnée à ses possibilités.

Dans ce même numéro, *Interavia* nous présente encore divers articles dont un, fort instructif, fait l'historique du radar en Allemagne.

Hz.

Schweizer Monatshefte, août 1950. — Stockerstrasse 64, Zurich.

Sous le titre *La liberté a pris l'offensive*, le Dr Walther Hofer, de Berlin, fait une description captivante du déroulement et des résultats du « Congrès pour la liberté » qui se tint récemment à Berlin. Les débats amenèrent la conférence à prendre nettement position face au problème communiste et la discussion qu'a suscitée cette question est particulièrement bien exposée dans le compte rendu de Walther Hofer. — *Philippe Aubert de la Rue*, secrétaire de légation auprès de la mission diplomatique suisse à Francfort entretient le lecteur du *droit moderne en matière de nationalité* et relève les différentes conceptions actuelles sur ce problème. L'auteur examine en même temps l'avant-projet du Département fédéral de justice et police pour l'établissement d'une loi fédérale réglant les modalités pour l'acquisition et la perte de la nationalité suisse. — Sous le titre : *Nuages de la mort sur Nagasaki* suivent de nouveaux récits de témoins oculaires sur les effets de la bombe atomique du 9 août 1945. — *L'actualité politique* renferme, selon la coutume, le rapport du directeur de la revue, le Dr Jann von Sprecher, « sur la situation », plusieurs lettres politiques de correspondants à l'étranger et, d'autre part, la revue militaire. — La *Chronique culturelle* tient une large place dans ce nouveau numéro. On y trouve de nombreux reportages sur les expositions en cours et sur les événements de la vie théâtrale, ainsi que la *revue des livres*, toujours si appréciée des lecteurs.

Dans tous les kiosques et toutes les librairies.